



HAL
open science

**Domaine de recherche et d'innovation majeur
(DIM) Patrimoines matériels - innovation,
expérimentation, résilience (PAMIR)**

Ann Bourgès, Jacques Cuisin, Pauline Hérou de la Grandière, Barbara Jouvès-Hann, Delphine Morana Burlot, Gaëlle Pichon-Meunier, Olivier Rolland, Sophie David, Loïc Bertrand

► **To cite this version:**

Ann Bourgès, Jacques Cuisin, Pauline Hérou de la Grandière, Barbara Jouvès-Hann, Delphine Morana Burlot, et al.. Domaine de recherche et d'innovation majeur (DIM) Patrimoines matériels - innovation, expérimentation, résilience (PAMIR) . Conservation, Exposition, Restauration d'Objets d'Art, 2024, 13, 10.4000/12zk5 . hal-04854346

HAL Id: hal-04854346

<https://hal.science/hal-04854346v1>

Submitted on 23 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les actions du Groupe de travail « Recherche et restauration » du Domaine de recherche et d'innovation majeur (DIM) Patrimoines matériels — innovation, expérimentation, résilience (PAMIR) : activités et comptes rendus

Ann Bourgès, Jacques Cuisin, Pauline Hélou de La Grandière, Barbara Jouvès-Hann, Delphine Morana Burlot, Gaëlle Pichon-Meunier, Olivier Rolland, Sophie David et Loïc Bertrand

Auteurs :

Loïc Bertrand, docteur en chimie et physico-chimiste au PPSM (ENS Paris-Saclay/CNRS), a fondé le laboratoire IPANEMA qu'il a dirigé de 2010 à 2019 avant de rejoindre l'Université Paris-Saclay et le PPSM. Il enseigne à l'ENS Paris-Saclay et à l'Université de Versailles — Saint-Quentin-en-Yvelines. Il coordonne le Domaine de recherche et d'innovation majeur (DIM) Patrimoines matériels – innovation, expérimentation et résilience (PAMIR), labellisé le 16 février 2022 par la Région Île-de-France, qui regroupe une centaine de laboratoires et institutions patrimoniales et plus d'un millier de scientifiques. Les travaux de Loïc Bertrand portent notamment sur les processus d'altération à long terme et la préservation exceptionnelle de restes biologiques et de matériaux archéologiques, les techniques de fabrication et l'origine des matériaux employés dans le passé, et sur le développement de méthodologies d'imagerie associées.

Ann Bourgès (C2RMF) est ingénieure de recherche HC-HDR en science des matériaux depuis 2017 et co-responsable du groupe Objets au C2RMF. En 2006, elle a obtenu son doctorat en géosciences à l'Université Ludwig-Maximilians-Universität à Munich. Elle a travaillé comme ingénieur en conservation spécialisé dans la conservation de la pierre et la terre crue au Laboratoire de recherche des Monuments historiques (LRMH) pendant 13 ans et occupe ce jour les mêmes fonctions au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Elle développe aujourd'hui des recherches sur l'impact du changement climatique sur le patrimoine et des actions de recherche sur la transition écologique de manière plus globale. Ann Bourgès est secrétaire générale d'ICOMOS France et y anime le groupe de travail Climat et patrimoine depuis 2021.

Jacques Cuisin est ingénieur de recherches au MNHN, où il est entré en 1990. Titulaire du DESS de Conservation préventive (2002), il a dirigé de 2008 à 2017 les ateliers de préparation et restauration du MNHN, et est actuellement délégué à la conservation et restauration pour l'ensemble de collections de l'établissement. Il est également responsable des réserves mutualisées du MNHN sur 2 sites. Il assure un enseignement de spécialité en conservation-restauration des Naturalia (HE-Arc, Suisse).

Sophie David est chargée de recherche au CNRS. Ses recherches ont porté sur des questions ayant trait au traitement automatique des langues (reconnaissance automatique des mots composés) et à la sémantique lexicale. Depuis un peu plus de dix ans, ses activités s'inscrivent dans l'accompagnement et la gestion de la recherche, qu'elle a exercé dans différents laboratoires (Centre Marc Bloch, Huma-Num, IPANEMA, PPSM) : elle a été coordinatrice nationale pour l'infrastructure DARIAH jusqu'en 2015 et a participé à plusieurs projets européens (RiTrain, IPERION CH, ERIHS-PP, Open Sesame). Depuis 2017, elle coordonne d'un point de vue administratif et financier le Domaine d'intérêt majeur Matériaux anciens et

patrimoniaux (2017-2021) et le Domaine de recherche et d'innovation majeur Patrimoines matériels — innovation, expérimentation et résilience (2022-2026).

Pauline Hérou de La Grandière est restauratrice de peintures, diplômée de l'Institut national du Patrimoine (2005). Elle a dédié une grande part de sa pratique de la restauration aux peintures de Pierre Soulages, dont elle est devenue spécialiste. Elle poursuit actuellement un doctorat par le projet à l'École doctorale Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s (UMR 9022) Cy-Paris Université, qui propose le développement de nouveaux outils interdisciplinaires pour la restauration des œuvres de Soulages (NoirœS).

Barbara Jouves-Hann est ingénieure de recherche, chargée de mission pour le DIM PAMIR de la Région Île-de-France. Elle est également responsable des études et de la recherche à l'agence Madélnat Architecture. Docteure en histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle enseigne dans plusieurs parcours de formation en histoire de l'art et en conservation-restauration.

Delphine Morana Burlot est maîtresse de conférences HDR en histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire de l'archéologie, l'histoire du goût, l'histoire de la réception et de la restauration des œuvres antiques. Dans *Fabriquer l'Antique* (2012) elle s'intéressait aux contrefaçons des peintures murales romaines réalisées à Rome dans les années 1750 à la suite de la découverte de Pompéi. Elle a codirigé avec Emmanuel Lurin (Sorbonne université) les actes du colloque *L'artiste et l'antiquaire* (2016), et avec Alexandra Dardenay, Nicolas Delferrière et Léa Narès, *Regards croisés sur le décor antique* (2023). Elle prépare actuellement un ouvrage sur la peinture à la cire au XVIII^e siècle et sa diffusion en Europe.

Gaëlle Pichon-Meunier est conservateur du patrimoine dans la spécialité monuments historiques. Depuis juillet 2023, elle occupe les fonctions d'adjointe à la cheffe du bureau de la conservation des monuments historiques mobiliers au sein de la sous-direction des monuments historiques et des sites patrimoniaux (ministère de la Culture - Direction générale des patrimoines et de l'architecture, service du Patrimoine). Elle a été, pendant plusieurs années, responsable de la documentation immeubles et objets mobiliers à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Elle est chargée de cours sur les monuments historiques et sur l'histoire de la conservation-restauration des biens culturels ainsi que du suivi de diplômés au sein de la formation en conservation-restauration des biens culturels, spécialité « Œuvres sculptées » de l'École d'art et de design de Tours (TALM).

Olivier Rolland est conservateur-restaurateur de sculptures indépendant depuis 1990 (diplômé de la formation de conservation-restauration de Tours, aujourd'hui ESADTALM). Spécialisé dans la conservation-restauration des œuvres en pierre, plâtre, terre cuite et leurs polychromies, il travaille régulièrement avec des scientifiques de laboratoires publics (LRMH, CICRP, BRGM, universités) dans le cadre d'études de conservation ou de projets scientifiques.

Résumé (750 signes maximum)

Le Domaine de recherche et d'innovation majeur (DIM) Patrimoines matériels — innovation, expérimentation, résilience (PAMIR) est le réseau de recherche francilien dédié à l'étude des sciences du patrimoine. En 2022, le Groupe de travail « Recherche et restauration » s'est constitué au sein du DIM avec pour objectif de proposer et mettre en place des dispositifs

répondant aux besoins de financement de la recherche des conservateurs-restaurateurs et l'organisation d'événements valorisant ces actions. Cet article se propose de présenter ces actions et de rendre compte des thématiques et discussions développées dans le cadre de deux demi-journées de communications et de tables rondes organisées en 2023 et 2024.

Abstract

The Domaine de recherche et d'innovation majeur (DIM) Patrimoines matériels – innovation, expérimentation, résilience (PAMIR) is the Ile-de-France research network dedicated to the study of heritage sciences. In 2022, the 'Research and Restoration' working group was set up within the DIM with the aim of developing mechanisms to meet the funding needs of conservators' research and the organisation of events to promote these actions. The purpose of this article is to present these initiatives and report on the themes and discussions held as part of two half-day conferences and round tables organised in 2023 and 2024.

Mots clés (5 maximum) : formation ; diffusion ; recherche interdisciplinaire ; financement ; appel à projet.

Keywords: diffusion ; education ; funding ; interdisciplinary research ; call for proposals.

Avant-Propos/Le DIM PAMIR et la recherche en conservation-restauration (Loïc Bertrand)

Pour la première fois à partir de 2017, la Région Île-de-France a financé, de manière significative, la recherche en sciences du patrimoine, en labellisant un Domaine d'intérêt majeur dédié à l'étude des matériaux anciens et patrimoniaux, le DIM Matériaux anciens et patrimoniaux. Critère essentiel pour la Région, le secteur économique associé, s'étendant des industries culturelles au tourisme, en passant par un écosystème très dynamique de petites et moyennes structures (analyse, conservation-restauration, bâtiment, suivi environnemental, scénographie, dispositifs à destination des publics, protection, etc.), est l'un des principaux champs économiques franciliens. Nous avons donc consacré l'un de nos chantiers à concevoir de nouveaux modes d'interaction entre équipes scientifiques et spécialistes de la restauration. Il est rapidement apparu que la Région Île-de-France, qui concentre une large part des professionnels de la restauration, pouvait proposer des outils favorisant ces collaborations. Nous avons donc consacré une première étude à l'identification d'une série d'actions pouvant être mises en œuvre. À l'issue du DIM Matériaux anciens et patrimoniaux, une journée d'étude intitulée « Recherche et restauration : histoires, pratiques et perspectives » a été organisée à l'Institut national d'histoire de l'art pour faire un point d'étape et s'inspirer de réalisations tant nationales et internationales¹. En soumettant une proposition pour la poursuite des activités du réseau en 2021, nous avons fait de la poursuite de ce programme une de nos priorités. Le DIM Patrimoines matériels : innovation, expérimentation et résilience a démarré en 2022. À l'automne 2022, le Groupe de travail est constitué, avec pour objectif la mise en place de dispositifs répondant aux besoins identifiés de financement de la recherche des conservateurs-restaurateurs. La vision partagée au sein du Comité de pilotage du DIM est non seulement que

¹ *Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives*, actes de la journée d'étude, Paris, 22 septembre 2021, dirigés par Barbara Jouvès-Hann, Sophie David, et Loïc Bertrand, Paris, HiCSA éditions, mis en ligne en novembre 2023. <<https://hicsa.pantheonsorbonne.fr/collection-conservation-restauration-biens-culturels>>, consulté le 20 novembre 2024.

les professionnels de la restauration jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde des œuvres sur lesquelles ils interviennent, mais qu'à l'instar de développements ambitieux observés à l'étranger, leur contribution à la recherche sur les objets du patrimoine s'étend bien au-delà de ces interventions en soulevant de nouvelles hypothèses, dégagant des axes très novateurs de préhension des objets patrimoniaux et les inscrivant conjointement dans une dynamique matérielle et historique.

Introduction

En 2023, le Comité de pilotage du DIM, sur proposition du groupe de travail « Recherche et restauration », avait souhaité soutenir les restaurateurs qui seraient partenaires dans un projet de recherche, en accordant une enveloppe budgétaire spécifique. La demi-journée « Recherche en conservation-restauration : nouvelles ambitions pour intégrer les restaurateurs (2023-2024) », organisée le 9 novembre 2023, avait abordé concrètement le caractère productif et innovant des travaux menés en collaboration par différents scientifiques, particulièrement entre ceux issus de la conservation-restauration et ceux issus des sciences expérimentales ou des sciences humaines et sociales.

Le sujet de la demi-journée organisée le 5 novembre 2024 à la Galerie Colbert, « Recherche en conservation-restauration : former et diffuser les savoirs », a été défini, d'une part, en réponse aux questionnements posés par les professionnels et étudiants en conservation-restauration sur la diffusion de leurs travaux. D'autre part, la thématique de cet événement faisait écho à aux réflexions posées par le projet européen GoGreen, important consortium européen qui développe des solutions respectueuses de l'environnement pour la protection du patrimoine culturel² ; il développe également des modules de formation sur les pratiques écologiques dans le domaine de la conservation-restauration.

Cet article se propose de revenir, dans un premier temps, sur les dispositifs mis en place par le DIM pour soutenir les projets de recherche de conservateurs-restaurateurs, puis sur les résultats de la demi-journée organisée le 9 novembre 2023 par le Groupe de travail « Recherche et restauration ». Il s'agira ensuite de rendre compte des présentations et discussions organisées dans le cadre des tables rondes de la demi-journée « Recherche en conservation-restauration : former et diffuser les savoirs » organisée le 5 novembre 2024.

État des lieux : Les actions du Groupe de travail « recherche et restauration » du DIM PAMIR

Un premier projet intitulé « Recherche et restauration³ » a été conduit en 2021, initié par le DIM Matériaux anciens et patrimoniaux de la Région Île-de-France, sous l'impulsion des enseignants-chercheurs Étienne Anheim (EHESS), Loïc Bertrand (ENS Paris-Saclay) et Isabelle Rouget (Muséum national d'histoire naturelle). Il a été réalisé en partenariat avec l'Équipe du laboratoire Histoire culturelle et sociale de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et plus particulièrement sa section Conservation Restauration des Biens Culturels représentée par Thierry Lalot et Claire Betelu.

Barbara Jouvès-Hann, chargée de mission sur ce projet, a alors réalisé une étude qui avait pour objectif, d'une part, d'établir un état des lieux de la culture de la recherche en conservation-

² *GoGreen Project* [en ligne]. <<https://gogreenconservation.eu/>>, consulté le 20 novembre 2024.

³ « Projets soutenus : Recherche et restauration », Domaine d'intérêt majeur Matériaux anciens et patrimoniaux Région Ile-de-France [en ligne] <<https://www.dim-map.fr/projets-soutenus/recherche-et-restauration/>>, consulté le 20 novembre 2024.

restauration et, d'autre part, de s'appuyer sur les discours des acteurs de la profession, à travers une enquête fondée sur des entretiens, pour identifier les conditions qui favoriseraient une meilleure implication dans des projets de recherche⁴.

La reconduction du DIM en 2022 et la mise en place du Groupe de travail « Recherche et restauration » ont permis la réalisation de plusieurs actions à l'issue de l'étude réalisée en 2021 ainsi qu'à partir de l'expérience des membres de ce groupe. La première action a consisté en la mise en place d'une enveloppe budgétaire spécifique au soutien des conservateurs-restaurateurs partenaires d'un projet de recherche dans le cadre d'un doctorat ou d'un post-doctorat⁵. Ainsi, depuis 2023, une nouvelle orientation est apportée et ainsi précisée dans le texte d'orientation des appels à projet Doctorats et Post-doctorats du DIM : « La présence d'un acteur socio-économique dans le partenariat du projet, notamment un acteur de la restauration, sera valorisée⁶. » Ce nouveau dispositif prévu dans l'AAP apporte un soutien financier à un partenaire socio-économique. Il vise à encourager et valoriser l'implication des conservateurs-restaurateurs dans des études doctorales ou post-doctorales. Il s'agit d'apporter à un doctorant ou à un post-doctorant l'appui d'un conservateur-restaurateur qui fournit son expertise spécifique sur des questions précises.

En tant que partenaire, le conservateur-restaurateur estime le temps durant lequel il mettra son expertise au service du projet et en soutien à la recherche du doctorant ou post-doctorant. Une fois le projet déposé par un laboratoire de recherche, membre du réseau du DIM, l'évaluation du projet scientifique prend en compte plusieurs critères, à savoir : la qualité scientifique du projet et la présentation de la méthode de travail, les partenariats, les opérations de valorisation associées et les moyens mis en place pour l'accueil du doctorant ou du post-doctorant. Afin de présenter les modalités de ce dispositif, le Groupe de travail « Recherche et restauration » a organisé une demi-journée de communications et de tables rondes intitulée « Recherche en conservation-restauration : nouvelles ambitions pour intégrer les restaurateurs (2023–2024) », en novembre 2023.



Fig. 1 Demi-journée organisée le 9 novembre 2023 « Recherche en conservation-restauration : nouvelles ambitions pour intégrer les restaurateurs (2023–2024) ». Le Groupe « Recherche et restauration » du DIM PAMIR et Laurence de Viguierie pour le portage du DIM PAMIR, de gauche à droite : Olivier Rolland, Pauline Hêlou de La Grandière, Laurence de Viguierie, Ann Bourges, Barbara Jouvès-Hann, Gaëlle Pichon-Meunier et Jacques Cuisin (© DIM PAMIR)

⁴ Jouvès-Hann, B., David, S., et Bertrand, L., « Soutenir l'implication des restaurateurs dans la recherche : une enquête en Région Île-de-France », *op. cit.*, 2023, p. 19-36.

⁵ Appel à projet 2024-4 Doctorat et postdoctorat du DIM PAMIR, texte d'orientation consultable en ligne : <https://pamir-aap24-4.sciencescall.org/>.

⁶ *Ibid.* Texte d'orientation de l'AAP 2024-4.

Afin de partager ses réflexions et de présenter ses actions, le Groupe de travail « Recherche et restauration » du DIM a régulièrement organisé des manifestations visant à donner la parole aux professionnels de la conservation-restauration sur des thématiques de réflexion soutenues par le DIM, répondant à une actualité dans le domaine, et offrant aux professionnels et aux scientifiques un espace de rencontre à même de créer du lien entre les communautés.

La demi-journée « Recherche en conservation-restauration : nouvelles ambitions pour intégrer les restaurateurs (2023-2024) » du 9 novembre 2023

Cet événement avait pour objectif de faire un point d'étape sur des programmes de recherche inspirants et a réuni près de 100 participants, en présentiel et en visioconférence. Il a montré concrètement le caractère productif et innovant des travaux menés en collaboration par différents scientifiques, particulièrement entre ceux issus de la conservation-restauration et ceux issus des sciences expérimentales (physique, chimie, sciences de la vie et de la Terre) ou des sciences humaines et sociales (archéologie, histoire, histoire de l'art). Par ailleurs, il a permis de donner la parole à la FFCR (Fédération française des conservateurs-restaurateurs), soutien important pour le DIM dans sa volonté de comprendre les besoins des professionnels de la conservation-restauration.

La demi-journée a débuté par une première table ronde. La parole était donnée à trois binômes de collaborateurs — un scientifique et un conservateur-restaurateur — qui ont allié leurs connaissances et leurs compétences pour mener un projet de recherche. Élodie Lévêque (HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Annelise Roman-Dubois (ArScan, CNRS, Université Paris Nanterre, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Inrap, ministère de la Culture), Élise Dufour (AASPE, CNRS, Muséum national d'histoire naturelle) et Thalia Bajon-Bouzid (conservateur-restaurateur textile), ainsi qu'Éléonore Kissel (Musée du quai Branly — Jacques Chirac) et Clotilde Castelli (conservateur-restaurateur, Musée du quai Branly — Jacques Chirac) ont souligné les apports de ces travaux de recherche interdisciplinaires dans lesquels l'expertise des conservateurs-restaurateurs est requise.

« On estime qu'aucune recherche sérieuse en termes de conservation matérielle ne peut se faire sans les conservateurs-restaurateurs, les spécialistes en conservation préventive et les scientifiques de la conservation, et pour cela nous nous appuyons sur des compétences tant en interne qu'en externe. »
(É. Kissel, Musée du quai Branly – Jacques Chirac)

La seconde table ronde de la demi-journée visait à mettre en avant la manière dont la complémentarité des compétences et des pratiques est mise en œuvre dans le cadre de programmes de recherche dans lesquels les conservateurs-restaurateurs développent des techniques ou mesures nouvelles visant à pérenniser la vie du bien culturel. À nouveau, trois binômes ont ainsi pu présenter leurs travaux de recherche. Anna Krekeler (conservateur-restaurateur, Rijksmuseum) et Victor Gonzalez (PPSM, CNRS, ENS Paris-Saclay), Anne Bouquillon (C2MRF) et Anne Liégey (conservateur-restaurateur sculpture), ainsi que Jérémy Hénin (LRMH, ministère de la Culture) et Olivier Rolland (conservateur-restaurateur sculpture) ont souligné que la recherche en conservation-restauration est extrêmement approfondie, mais reste toujours une recherche appliquée. L'ensemble des interventions ont souligné combien le rôle du conservateur-restaurateur avait été clé et apportait une utilité directe, tant pour le domaine de la conservation-restauration que pour la sauvegarde des œuvres elle-même. C'est bien cette complémentarité des approches, des sensibilités et des besoins qui font que ces

recherches sont particulièrement utiles et enrichissent conjointement la connaissance des matériaux.



Fig. 2 Demi-journée organisée le 9 novembre 2023 « Recherche en conservation-restauration : nouvelles ambitions pour intégrer les restaurateurs (2023-2024) ». De gauche à droite : Isabelle Rouget, Anne Bouquillon, Anne Liègey, Anna Krekeler, Victor Gonzalez, Jérémy Hénin et Olivier Rolland (© DIM PAMIR)

Cette demi-journée a également donné la parole à la FFCR à travers l'intervention de Clotilde Proust, qui en était alors sa présidente. Elle a rappelé tout d'abord que l'association réunissait environ 450 membres, soit un tiers de la profession en activité. Celle-ci œuvre à la promotion de la conservation-restauration et à la mise en valeur des professionnels dans leur exercice. Selon les derniers chiffres, 75 % étant constitués en entreprises libérales. Il demeure difficile de les associer à des programmes développés dans des institutions, alors qu'ils constituent déjà un secteur économique fragile et que le secteur patrimonial et scientifique prend seulement timidement conscience de l'expertise du conservateur-restaurateur dans des programmes de recherche. Si ces faits sont dommageables pour la profession, la présidente de la FFCR a notamment rappelé que cela s'avère préjudiciable à la recherche même. Sensibiliser les acteurs du patrimoine et les scientifiques sur l'intérêt de ces associations est une démarche à laquelle le Groupe recherche de la FFCR travaille vivement.

Enfin, les réflexions de cet événement ont participé à alimenter autrement le sujet de l'innovation en conservation-restauration. La présentation d'Ann Bourgès (C2RMF) sur l'impact du changement climatique, qui modifie le territoire et son patrimoine, montrait que les architectes, conservateurs-restaurateurs et urbanistes par exemple, doivent inventer de nouvelles manières de conserver le patrimoine. Penser la conservation comme un acte écologique, repenser d'anciens systèmes de pensée et considérer les matériaux traditionnels comme des sources d'innovation pour l'écoconstruction contribueraient ainsi à une participation positive de la conservation-restauration. Si de nouvelles associations de professionnels se montaient, si on pensait de nouveaux matériaux, les méthodologies, normalisations et systèmes de formation s'adapteraient de manière plus aisée aux actions et recommandations des groupes internationaux comme le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), le Conseil international des musées (ICOM) ou encore le Centre d'étude international pour la préservation et la restauration des biens culturels (ICCROM).

La demi-journée « Recherche en conservation-restauration : former et diffuser les savoirs » du 5 novembre 2024



Fig. 3 Affiche de la demi-journée organisée le 5 novembre 2024 (© DIM PAMIR)

C'est notamment à travers les questionnements soulevés par la demi-journée organisée en 2023 que le Groupe de travail « Recherche et restauration » a pensé la demi-journée de tables rondes « Recherche en conservation-restauration : former et diffuser les savoirs », organisée le 5 novembre 2024 à la Galerie Colbert. Cet événement était composé de trois tables rondes qui ont eu pour objectifs d'interroger comment se déroule la sensibilisation à la recherche dans des formations initiales en conservation-restauration et en sciences des matériaux du patrimoine, de recevoir les témoignages de plusieurs professionnels qui ont eu une activité de recherche après leur diplôme de Master, et de parler de la diffusion des résultats de recherche en conservation-restauration, à travers des revues en ligne ou imprimées ou des programmes de recherche européens comme le projet GoGreen.

Sensibiliser les étudiants à la recherche dès la formation initiale et mettre en place des outils qu'ils utiliseront en tant que futurs professionnels est un enjeu particulièrement important pour les formations en conservation-restauration comme l'a souligné Claire Betelu (HiCSA – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), notamment dans un contexte où l'enseignement de la recherche et de l'expérimentation est encouragé. Sandie Le Conte (Institut national du patrimoine) a également montré que l'accompagnement des étudiants dans leurs recherches passe non seulement par l'apprentissage d'une méthodologie scientifique, mais aussi par un appui dans l'interprétation des résultats de recherche dans un site qui accueille un laboratoire composé d'une équipe pluridisciplinaire, à proximité des ateliers des étudiants en formation. C'est à une sensibilisation à l'ouverture interdisciplinaire vers les sciences humaines et sociales que sont guidés les étudiants en chimie de Sorbonne Université. Maguy Jaber (LAMS – CNRS, Sorbonne-Université) a ainsi présenté l'unité d'enseignement commune aux UFR de chimie, d'histoire de l'art/archéologie et de physique intitulée « Interdisciplinarité et Matériaux du Patrimoine ». Cet apprentissage par projet commun à plusieurs formations offre un réel transfert pédagogique d'une discipline vers l'autre. Didier Gourier (IRCP – CNRS, Chimie ParisTech), a souligné qu'à Chimie ParisTech, malgré le fait qu'il n'existe pas de formation spécifique en

patrimoine, le module d'enseignement « Matériaux du patrimoine et durabilité » permet d'aborder des exemples d'application des sciences fondamentales aux études patrimoniales : l'observation des matériaux sous différentes fluorescences ou les méthodes d'analyses donnent des exemples concrets aux étudiants et mettent en exergue les enjeux de l'interdisciplinarité. Questionné sur l'avenir des jeunes chimistes suivant ces cours, Didier Gourier a précisé que l'enjeu était celui d'une formation à des problèmes complexes, interdisciplinaires, plus qu'une spécialisation en soi. Ces regards croisés soulignent deux formats distincts d'enseignement pour, d'une part, les futurs conservateurs-restaurateurs, d'autre part les futurs scientifiques des matériaux, tous deux d'intérêt aux yeux du DIM.

« Bien comprendre les matériaux du passé, c'est pouvoir contrôler les matériaux du futur et leur évolution » (D. Gourier, IRCP – CNRS, Chimie ParisTech)

Enfin, le sujet des formations a également été développé dans la présentation du projet européen GoGreen sur la restauration verte par Loïc Bertrand, Claire Betelu et Laure Cazals (PPSM – CNRS, ENS Paris-Saclay). En écho à l'appétence des étudiants pour des sujets qui relèvent notamment des pratiques vertes, ce projet porte sur l'introduction de nouvelles approches et technologies dans le domaine de la conservation-restauration en valorisant des solutions plus écologiques. Il associe une dizaine de partenaires autour d'un portage assuré par l'Université d'Amsterdam. Son intérêt porte notamment sur l'échange de points de vue méthodologiques, dans le cadre d'une réflexion élargie vers la recherche de nouveaux matériaux. Ce projet a également pour objectif de voir comment les programmes de formation en conservation-restauration, tout particulièrement, se sont déjà emparés de ces thématiques, et de comprendre quels sont les leviers pour pouvoir les développer.

Plus qu'une sensibilisation à la recherche, la formation des étudiants en conservation-restauration leur permet de poursuivre, le cas échéant, des projets de recherche inédits. Céline Girault (Institut national de patrimoine et Conservateur-restaurateur mobilier et objets composites) a ainsi exposé son inclination pour la recherche, initiée par ses années de formation durant lesquelles elle a rédigé son mémoire, et qui ont constitué un « véritable marqueur » selon elle. Aujourd'hui, plusieurs objets témoins, collectés au cours de sa pratique et de ses propres recherches constituent une collection de référence pour comprendre les nouvelles problématiques de conservation concernant les objets qui arrivent dans son atelier pour restauration, de même qu'un support didactique incontournable pour transmettre le fruit de ses recherches personnelles aux étudiants de l'INP. Elle note le paradoxe de la profession qui, majoritairement indépendante, doit évoluer dans un système où la recherche est produite par les institutions.

« Questionner, accumuler, étudier, trier ou lier. Ce sont vraiment les cinq cavaliers de l'apocalypse. Pour moi c'est la base du travail de recherche : quand on commence par se poser des questions, on apprend à se poser les bonnes questions. On accumule les matériels du matériel, surtout quand on est "chercheur indépendant" » (C. Girault, conservateur-restaurateur mobilier et INP)

D'autres recherches sont menées au gré des reconversions. C'est le cas de Laurence Gros, doctorante à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui, joaillière de formation, a dû se réorienter. Elle mène une thèse de doctorat sur la joaillerie d'imitation française au XVIII^e siècle. Lors de son témoignage, elle a insisté sur l'intérêt des techniques scientifiques qu'elle a pu acquérir au cours de sa formation en Conservation-restauration et, comment, grâce à son

parcours et à sa volonté de poursuivre en doctorat, elle peut allier ses compétences, son expertise et connaissances au service d'un projet de recherche.

Les communications de Greta Ugolotti (UAR Lab-BC — CNRS — Projet DEGEL, DIM PAMIR) et de Giliane Odin (Laboratoire Géomatériaux et Environnement, Université Gustave Eiffel) ont également rendu compte des possibilités de financement existantes, en France où à l'international, qui leur ont permis de poursuivre leurs recherches à la suite de leurs doctorats. Toutes deux ont souligné l'importance des collaborations dans leur parcours, et la méthodologie interdisciplinaire mise en œuvre dans leurs travaux. Leurs témoignages a mis en lumière la diversité des programmes de recherche en restauration ou en conservation du patrimoine, tant au niveau national, européen, qu'international.



Fig. 4 Demi-journée organisée le 5 novembre 2024 « Recherche en conservation-restauration : former et diffuser les savoirs ». De gauche à droite : Isabelle Rouget, Claire Betelu, Loïc Bertrand, Laure Cazals, Marie Lionnet-de Loitière, Muriel Verbeeck et Ann Bourgès (© DIM PAMIR)

Le troisième et dernier axe de cette demi-journée portait sur la diffusion des travaux de recherche en conservation-restauration. Ceux-ci rejoignent intrinsèquement le volet de la formation, car la diffusion par la publication peut débuter dès la formation initiale comme l'a montré Sandie Le Conte. En effet, depuis trois ans, l'Institut national du patrimoine amène les étudiants de 3^e année du département des restaurateurs à produire des articles dans le cadre du Projet d'étude expérimentale, mis en place par le laboratoire de recherche de l'INP⁷.

C'est également le but des enseignants qui souhaitent sensibiliser leurs étudiants en conservation et en restauration du patrimoine et qui ont fondé, en 2007, la revue *CeROArt* comme l'a expliqué Muriel Verbeeck (Département conservation-restauration — ESA Saint-Luc/Unité de recherche Art, Archéologie, Patrimoine — Université de Liège/Fondatrice et éditrice de la revue *CeROArt*). Cette publication en Open Access, libre et gratuite, a pour objectif de montrer que la conservation-restauration a une dimension scientifique et académique et que les conservateurs-restaurateurs étaient à même de publier, entreprise qui a bénéficié, dès le début, de soutiens exceptionnels comme celui de Paul Philippot. La seule formation jusqu'à la production d'un mémoire ne suffit pas pour publier et la fondatrice de *CeROArt* a souligné que chercheurs et auteurs devaient être particulièrement attentifs aux points suivants : lire les informations générales, comprendre une charte éditoriale, respecter des calendriers, les règles,

⁷ « Travaux de recherche des élèves restaurateurs : publication de quatre nouveaux articles dans le carnet de recherche », *Inp* [en ligne].
<<https://www.inp.fr/actualites/travaux-recherche-eleves-restaurateurs-publication-quatre-nouveaux-articles-dans-carnet-recherche>>, consulté le 20 novembre 2024.

droits et licences. La revue apporte un accompagnement dans ces étapes, un travail qui vise à développer la capacité à penser et à théoriser. Toutefois, de nouvelles problématiques sont aujourd'hui soulevées pour les revues, notamment face à l'usage de l'intelligence artificielle, qui commence à apparaître.

Si la revue *Technè* n'y a pas encore été confrontée, elle s'y prépare néanmoins comme l'a précisé Marie Lionnet de Loitière (C2RMF – ministère de la Culture) dans sa communication sur la revue du Centre de recherche et de restauration des musées de France. Cette revue scientifique de caractère interdisciplinaire a été pensée, dès sa création en 1994 sous l'impulsion de Maurice Bernard, pour accueillir des travaux de conservation-restauration. Les articles doivent avoir un caractère inédit et mettre en avant des questions de l'interdisciplinarité. Une attention particulière est portée par le comité éditorial à la qualité scientifique, à la qualité de la recherche et, enfin, à la qualité formelle. En Open Access depuis 2018, une reprise d'ancienneté est progressivement effectuée.

Conclusion

Ces deux demi-journées de conférences et de tables rondes se sont interrogées sur les manières dont les conservateurs-restaurateurs sont intégrés à des projets de recherche et ont souligné leurs rôles dans la compréhension matérielle des objets du patrimoine dans le cadre des travaux collaboratifs et interdisciplinaires. Elles ont également attiré des étudiants en conservation-restauration qui aimeraient mener des recherches à la suite de leurs formations initiales.

Il ressort que, pour inciter les conservateurs-restaurateurs à s'engager davantage dans des études de doctorat ou participer plus fréquemment à des recherches doctorales et post-doctorales, les études de Master sont des années cruciales où sont dispensés des enseignements qui proposent une initiation à la recherche par la mise en pratique d'une méthodologie expérimentale, par la confrontation aux problématiques spécifiques d'un bien culturel, par les contacts établis à l'occasion des stages avec des scientifiques d'autres disciplines dans les laboratoires et centres de recherche et par les premières publications et organisations de journées d'étude. Diffuser la recherche en conservation-restauration dépend donc aussi de la formation pour acquérir les méthodologies et l'envie de faire partager ses connaissances.